

douze notables de la ville en sont les administrateurs, de par l'édit de novembre 1301 ; le 10 avril 1410, ils obtiennent divers droits de pacage. En 1473, ce sont les religieux Célestins de Saint-Pierre-en-Chastres qui en deviennent administrateurs. Appelée « Hospitalité » en 1535, elle fut d'abord incorporée, par l'édit de décembre 1673, à l'Ordre du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, à qui elle dut payer une rente perpétuelle de 50 livres pour rester en possession de ses biens. En 1695, ceux-ci s'augmentèrent des propriétés appartenant aux maladreries de Bonneuil, Chelles et Courtieux. En 1736, elle fut cependant rattachée à la commanderie de Maupas, avant de disparaître au moment de la Révolution : ses biens vendus comme biens nationaux furent employés à la fondation et dotation d'un Hôtel-Dieu qui existait encore en 1840.

Notre généreux confrère, le chanoine MULLER, fait don à la Société historique d'un document qui a pour Compiègne un intérêt tout particulier. « C'est la *monstre et Revue faite à Noyon, le 28^e jour d'aoust l'an 1475*, des cent hommes d'armes et deux cens archiers estans souz la charge et conduite de Guérin Le Groing, conseiller et chambellan du Roy nostre sire et son bailly de Saint-Pierre-le-Moustier, par nous Guy Pot, seigneur de la Prugne et de Danville, aussi conseiller et chambellan du Roy nostre dit sire, et son bailly de Vermandois. »

Un peu d'imagination suffit pour amener autour de cette compagnie, qui semble fournie surtout par les élections des pays du Nivernais, de la Marche, du Limousin, de la Corrèze, toute une foule de curieux, manants, bourgeois, gens d'église... On regarde avec sans-façon Guérin Le Groing « grénétier de Fécamp » que l'histoire du siège de Beauvais nous montre actif dans le service de l'artillerie, inventif, hardi jusqu'à la témérité.

Guyot (ou Guy) Pot, qui était capitaine de Compiègne dès 1469, était le frère cadet du célèbre Philippe Pot dont le merveilleux mausolée est l'une des richesses du musée du Louvre. Son mariage, avec Marie de Villiers de l'Isle-Adam, devait le rendre grand-père, du connétable Anne de Montmorency, donc l'aïeul du grand Condé.

Les deux baillis ou capitaines étaient en faveur auprès du madré monarque qu'était Louis XI et le méritaient bien.

Les hommes d'armes avaient l'accoutrement élégant et perfectionné que l'on sait, en plaques d'acier articulées depuis la cuirasse à épaulières jusqu'aux solerets. Un bassinnet avec visière et gorgerin protégeait la tête. Ils avaient en main une lance munie d'une rondelle d'arrêt, et sur la cuisse une épée robuste pour frapper d'estoc.

Citons comme au hasard, parmi ces hommes d'armes : Guillaume de Savigny ; Pierre de Vantador ; Monseigneur de Montauroux ; Thomas de Veneschan ; Lyonnet de Chesluz ; Pouchot de la Chèze ; Monseigneur de Cornil ; Raymond de Chamosset ; Glaude de Montravel ; Blaise Daligny ; Aubert de Bridiers ; Jehan de Sauret ; Luys Dayen ; Jacques de Sarrant ; Chavard de Chabannes ; Chambo-rant, etc., dont il paraît aisé de fixer le pays et l'orthographe.

Quant aux *archiers* dont plus d'une défaite nous avait fait comprendre enfin l'importance sur les champs de bataille, leur liste arrête l'attention sur quelques singularités : le bastard de Roquebrune ; Pierre Lenragé ; Robert de Bully dit l'abbé ; Grand Jehan Hape-lalune ; Jehan Descosse, etc.

Pour ce qui est de l'habillement de guerre de ces archiers, on le connaît. Un jacques (d'où le mot : jacquette) ou une brigandine sur hoqueton ; des pièces d'acier se recouvrant l'une l'autre pour protéger la partie

antérieure des membres ; chapel (chapeau) de fer ou salade. Arc robuste et custode de flèches : épée à deux mains.

Guyot Pot témoigne par sa signature que la compagnie du capitaine Guérin Le Groing est « en bon et suffisant habillement de guerre et habille pour servir le seigneur Roi ».

M. le Président, puis M. le baron de Bonnault avec sa compétence de chartiste, remercient M. le chanoine Müller de son rapport et du don précieux qu'il veut bien faire à nos archives. Cette pièce eût pu atteindre une centaine de francs, dans une vente d'archives, mais il est regrettable que le sceau de cire n'y soit plus resté appendu.

L'heure s'avancant, le compte rendu du 50^e Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne est remis à la prochaine séance.

A l'unanimité des votants, M. l'abbé ANGOT est reçu comme membre titulaire.

L'ordre du jour de la réunion du 24 juin comportera :

M. Paul ESCARD. — Le 50^e Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne, histoire et archéologie.

M. l'abbé DANGU. — Etudes sur Pierrefonds : IV. Les différents sièges.

M. le comte Jacques DE BREDÀ. — Deux sceaux relatifs à Saint-Jean-aux-Bois.

M. PLESSIER. — Pointe de flèche ou harpon en bronze de forme inédite.

M. Francis DE ROUCY. — Compte rendu de l'excursion du 22 mai 1912 à Saint-Léger-aux-Bois, Tracy-le-Val, Offémont et Berneuil-sur-Aisne.

Le Secrétaire, Paul ESCARD.
